Gabrieli, Gesualdo, Monteverdi Passage de la Renaissance au Baroque

« Je ne peins pas l'être, je peins le passage » écrivit Montaigne dans le dernier quart du XVIème siècle. Cette phrase résume le bouleversement que vivront les arts durant le demi-siècle suivant, reflet d'une évolution capitale dans la relation que l'Homme entretient avec sa propre image.

La musique de la Renaissance est faite de la superposition de lignes musicales allant leur propre chemin, l'art du musicien consistant à rendre leur écoute simultanée la plus agréable possible, dosant avec précision les éventuelles dissonances. Véhicule de la parole de Dieu, elle est un reflet de la perfection céleste et de l'éternité divine. La musique baroque va chercher à capter l'instant, elle s'attache à l'Homme, éphémère, imparfait, tourmenté et vivant. Jusqu'à la mise en place de cet outil servant à opérer un « arrêt sur image », qu'on appellera accord. Mais avant cela, divers moyens furent utilisés pour donner à la musique une dimension s'adressant aux sens.

Giovanni Gabrieli, né vers 1557 et mort en 1612, profite de la configuration particulière de Saint Marc de Venise pour développer (à la suite de son oncle Andrea Gabrieli) un style de musique dit *cori spezzati*, faisant alterner et se répondre instruments, chœurs et groupes de solistes. Vers la fin de sa vie, il poussera à l'extrême l'accentuation des contrastes et des oppositions.

Tout autre est la démarche de Carlo Gesualdo (1561-1613). Faite de distorsions autant que de dissonances, son écriture ne rompt pas avec les règles de la Renaissance, mais nous déstabilise par son goût de l'irrésolution, du changement de direction, miroir de l'âme torturée et violente de son auteur.

Claudio Monteverdi (1567-1643) réalisera la synthèse de ces divers courants, en y apportant également de nombreuses innovations. Alternance des voix, dissonances expressives, monodie, caractérisation des instruments, tous les moyens lui sont bons pour insuffler une âme humaine à sa musique, faite de joie, de douleur et de passions. Mais il n'en dédaigne pas cependant la tradition franco-flamande de la Renaissance, comme en témoignent certaines de ses pièces religieuses, ancrées dans la plus pure polyphonie que ses prédécesseurs portèrent à son apogée.

L'ensemble vocal Hémiole, sous la baguette de son chef John Duxbury, et soutenu par un continuo, propose un programme enchaînant des pièces de ces trois compositeurs, pour un concert placé sous le signe de la fragilité humaine.